

**AQUA VITAE, AQUA MORTIS: Le système atemporel de l'eau dans l'œuvre  
*Watermark* de Joseph Brodsky**

Par Violène Dauvois

***Résumé:***

Joseph Brodsky, poète russe de renom, n'a pu retourner sur les terres de son enfance. Loin de Pétersbourg, l'homme ne cesse d'y retrouver ses paysages, ses ressentis, son fleuve, son eau. Dans son œuvre *Watermark*, Brodsky propose un nouveau système temporel *atemporel*, celui où les souvenirs sont aussi présents dans le passé, le présent et le futur, c'est-à-dire dans l'instant. Comme les ondes d'une goutte de pluie qui tombe dans la lagune vénète, les souvenirs se propagent vers le Neva et forment un va-et-vient perpétuel que la mort ne saurait arrêter. *Aqua vitae, aqua mortis.*

Mots-Clés: Atemporalité - Instant - Eau - Passé - Souvenirs - Mélancolie

---

Joseph Brodsky a souvent répété que sa poésie ne parle finalement que du Temps, le temps qui passe, ses conséquences sur l'Homme, démunis. L'être humain fait face à une force encore plus puissante que n'importe quelle menace à laquelle il peut être confronté : le temps, de notre naissance à notre mort. Nous naissons, nous mourons, et cela est une évidence sur laquelle il nous est impossible d'agir. Cette nature est irrémédiable, autant l'accepter.

Cependant, cette précédente observation n'est valide si, et seulement si, nous restons dans notre système du « temps » tel que nous le connaissons. En d'autres termes, Brodsky qualifie ce système d'historique. Le temps est divisé en trois éléments : le passé, le présent et le futur. Le présent est conséquence du passé et le futur lui-même conséquence du présent. Nous développerons alors les effets plus profonds d'un système temporel imposé et limité au souvenir, au regret et à l'incertitude.

Ce que propose Brodsky dans ses œuvres, et plus particulièrement, dans *Watermark* publié dans sa version originale anglaise en 1992, c'est une autre forme du temps, un autre système temporel issu du flux et du reflux de l'eau.

Les vagues naissent et renaissent, pour apporter naissance à une nouvelle vague, la mort n'est donc plus une peur, mais une suite logique de naissances. La naissance et renaissance des vagues proposent que la mer, le passé, ne change pas, ne disparaît pas, il existe toujours. Où est donc la place des souvenirs ? Existents-ils alors ? (Mellor 171)

L'eau apparaît donc comme un système atemporel, où le temps est infini (Brodsky 13). Pourtant, Brodsky semble soutenir l'affirmation d'Héraclite. Ce commentaire qui dit qu'il ne s'agit jamais de la même eau ni de la même vague, car la réalité n'est pas stable. Les atomes de la première vague, bien qu'identiques dans leur composition, ne sont pas les mêmes que les atomes de la deuxième vague et ainsi de suite.

Nous pouvons ici penser à un duel entre les notions temporelles de l'eau. Dans un cas, le Temps est infini tout comme le mouvement de l'eau et le passé existe mais finalement n'existe pas. Dans l'autre, l'eau n'est jamais la même eau, elle n'est donc plus dans le présent, le passé semble exister. Peut-être est-ce, et je pose cette hypothèse comme la plus probable, notre difficulté à nous éloigner du système temporel historique qui soutient que le passé existe sous forme de souvenirs, et s'il n'existe pas, il s'agit d'oublis.

Dans cet essai, nous voyagerons donc à Venise, ville de l'eau, mais également aux origines, à Saint-Petersbourg, la ville gelée. Nous définirons ce qu'est l'eau dans ses sens les plus scientifiques et créatifs afin de partir à la recherche d'une renaissance atomisée par un système atemporel et instable. Tout cela mêlé à la beauté d'une poésie enchanteresse.

*Aqua vitae, aqua mortis.*

Mais qu'est-ce donc que l'eau ? C'est avant tout deux atomes d'hydrogène et un atome d'oxygène (H<sub>2</sub>O). Voilà une question que je me posais il y a de cela quelques années au secondaire en classe de chimie, à observer l'eau sous diverses formes. Un élément m'a toujours fasciné, qu'elle soit gazeuse, plate, d'Evian, de Bonafont, dans un verre, dans un lac, évaporée, liquide, l'eau revient à son état naturel, peu importe les manipulations effectuées sur elle. Intouchable, elle coule comme le temps qui file. Pourtant, elle restera toujours la même.

Le système temporel de l'eau est *atemporel*, ses flux et reflux sont infinis, tout comme ses reflets. Par l'éternité, nous voyons alors s'effacer notre système historique de passé, présent et futur. Nous devons oublier les définitions de ces trois mots, limitées dans notre esprit au seul schéma chronologique qui nous a été imposé.

[...] had life been a solely human affair, one would be issued at birth with a term, or a sentence, stating precisely the duration of one's presence here: the way it is done in prison camps. (34)

Cet éloignement est donc important, voire essentiel, car ce schéma nous enchaîne à la fois au regret du passé et à la peur du futur. N'est-ce pas plus agréable de se laisser flotter au fil de l'eau ? Bien qu'il soit difficile de s'en détacher, la beauté, aussi infinie, de l'eau, ou de sa jumelle, la musique (Brodsky 93), nous donne une seule option, admirer l'instant. L'instant n'est ni passé, ni présent, ni futur ou bien l'est tout à la fois. Les sciences elles-mêmes le démontrent. Une expérience est faite à un instant  $t$ , et l'on cherche à savoir ce qu'il se passe à  $t+1$ , ou  $t+2$ , pourtant  $t$  reste notre référence, car on ne

cherche pas à savoir ce qu'il se passe à  $x$  ou  $y$ , mais bien à  $t+1$  ou  $t+2$ .  $t$  est le présent, le passé et le futur ; il est à proprement parlé l'instant.

Que deviennent alors Héraclite et sa théorie que l'on ne marche jamais deux fois dans la même rivière, car sa réalité -la réalité- est instable, c'est-à-dire en changement perpétuel (O'Connell 72). En continuant hors de notre schéma temporel traditionnel, il semble que les théories se rejoignent. La composition chimique de l'eau reste la même que mentionnée précédemment, mais chacun des atomes est unique en soi, tout comme un jumeau est unique, bien que sa composition ADN soit la même que celle de son frère ou de sa sœur. L'eau est donc la même dans la mer Baltique et dans la mer Adriatique et, pourtant, différente.

Je parle de naissance et renaissance des vagues, de naissance et renaissance des atomes qui les composent. Deleuze parle quant à lui d'*éternel retour*, qui pourrait impliquer un genre d'oscillation constante entre la vie et la mort (Widder 143-144). Longtemps ai-je hésité entre renaissance et résurrection. Cependant, la résurrection implique la mort, et nous ne pouvons considérer la mort de cette eau, car elle est infinie tout comme sa beauté, simplement elle renaît de sa naissance et donc ne ressuscite pas de sa mort. Un exemple concret serait la jumelle de l'eau selon Brodsky : la musique. En effet, les *Noctures* de Chopin restent les *Noctures* de Chopin qu'elles soient interprétées en Chine ou en Argentine, qu'elles soient interprétées par un étudiant du conservatoire de Lyon ou par Vladimir Ashkenazy, qu'elles soient interprétées avec un piano à queue *Yamaha* ou un piano droit *Kriegelstein*. Il ne nous viendrait pas à l'esprit de dire qu'il ne s'agit pas des *Noctures* de Chopin ; les notes restent les mêmes bien que différentes, la musique est la même bien que différente, l'eau est la même bien que différente. Le

changement perpétuel rend alors la musique et l'eau infinies, uniques et semblables. L'atemporalité des jumelles efface le passé, le présent et le futur de notre système historique, pour laisser place au passé, au présent et au futur d'un système infini, pour laisser place à l'instant.

For water, too, is choral, in more ways than one. It is the same water that carried the Crusaders, the merchants, St. Mark's relics, Turks, every kind of cargo, military, or pleasure vessel; above all, it reflected everybody who ever lived, not to mention stayed, in this city, everybody who ever strolled or waded its streets in the way you do now. [...] The music is, of course, greater than the band, and no hand can turn the page. (96-97)

Brodsky est-il finalement en accord avec les propos d'Héraclite? Dans la citation ci-dessus, il indique que cette eau est la même que celle d'antan. Je pense qu'il fait surtout référence à cette symbolique liquide, au chemin emprunté, qui mena les croisés à Venise. Une nouvelle fois, l'eau est la même, mais différente. Mon hypothèse est que Brodsky est en accord avec Héraclite, ici a-t-il simplement exprimé que l'essence de cette eau reste identique et unique. Une piste qui nous met sur la voie est la dernière phrase de la citation : « la musique est, évidemment, meilleure que l'orchestre, et aucune main ne peut tourner la page ». En d'autres termes, j'exprimerai la métaphore de cette façon : l'eau est meilleure que les vagues, et aucun atome ne peut modifier sa trajectoire.

Cet essai tente de comprendre de quelle manière Brodsky exprime la temporalité, par la métaphore de l'eau. Il y a un aspect, mentionné à diverses reprises, qui semble rester ambigu : le passé. Qu'est-ce le passé et existe-t-il ?

Je répondrai tout d'abord à cette ultime question. Oui, le passé existe. Cependant, nous avons vu par Deleuze que le schéma temporel est similaire à un «éternel retour». Le passé n'est donc pas automatiquement dans sa forme d'événement antérieur, sinon est toujours existant au sein de l'instant.

Dans notre système historique, le passé a une place essentielle en ce sens où l'être humain pour ne pas reproduire ses erreurs doit se remémorer des événements, passés. Notre mémoire est ce qui nous permet d'avancer et ne pas entrer dans un cycle infernal.<sup>17</sup> Dans sa théorie de l'intuition de la durée, Bergson soutient que la «mémoire pure», c'est-à-dire la mémoire interne, est celle qui permet la survie de notre histoire au moyen des souvenirs. L'une des formes les plus pures du passé est le présent. (Widder 140). *Watermark* est en soi un recueil de souvenirs de Brodsky lors de ses voyages d'hiver dans la ville éphémère. Nous ne pouvons pas effacer la présence de ce passé.

On winter evenings the sea, welled by a contrary easterly fills every canal to the brim like a bathtub, and at times overflows them. Nobody runs up from downstairs crying, "The pipes!" as there is no downstairs. [...] and human traffic subsides. (92)

Sans le souvenir de tels épisodes dans le passé, la population ne saurait pas que le rez-de-chaussée est constamment inondé en hiver. Le souvenir est inévitable et important dans les systèmes temporel et atemporel.

La différence réside alors dans l'usage fait du souvenir (Mellor 171). Notre schéma temporel laisse place au regret ainsi qu'à l'inconscient, pouvant mener à des

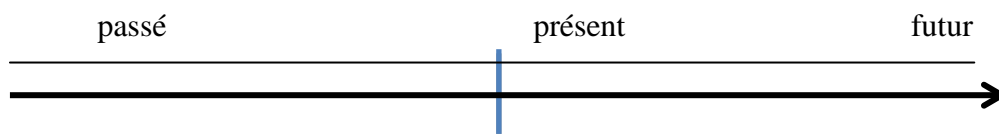
---

<sup>17</sup>Il s'agit également ici d'un débat à développer, car, par exemple, Octavio Paz dans *Le labyrinthe de la solitude* précise que l'Homme est amené à toujours répéter ses erreurs et que l'histoire est là pour le prouver.

souvenirs positifs comme négatifs. Le schéma métaphorique de l'eau, atemporel, ne semble conférer que des instants de paix, le regret n'est pas possible, ni l'incertitude.

Voici un schéma avec lequel je tente de concrétiser cette vision particulière du temps en me basant notamment sur la manière dont la pluie tombe dans la rivière...

#### SCHÉMA TEMPOREL TRADITIONNEL (CHRONOLOGIQUE)



#### SCHÉMA ATEMPOREL DE L'EAU (ONDES)

Chaque ligne est un instant qui contient le passé, le présent et le futur à la fois.



*Watermark* est une œuvre qui relate les souvenirs de Brodsky à Venise, où il avait l'habitude de se rendre en hiver et où dorénavant il passe l'éternité. Cependant, nombreuses sont les références à son autre moitié, à Saint-Pétersbourg, sa ville de naissance et d'enfance, autrefois nommée Leningrad. Ironie du sort, un musée dédié à Brodsky<sup>18</sup> dans *a room and ahalfa* ouvert ses portes au mois de mai, de cette année 2015, alors que lui-même n'est jamais retourné dans sa terre d'origine.

Saint-Pétersbourg est également une ville d'eau puisqu'elle se trouve sur la côte de la mer Baltique, est formée d'îles et a aussi un magnifique fleuve, le Neva. Ses ponts

<sup>18</sup> Le musée se situe au 24 Liteiny Prospekt, à Saint-Pétersbourg; connue sous le nom de *maison Muruzi*.

se soulèvent la nuit pour laisser les bateaux s'engouffrer dans la ville, le parallèle avec Venise s'impose alors à nous. Drôle de nom dirons-nous, le Neva. Que de ressemblance avec la nieve de l'espagnol, la neige du français, ou le nivem du latin. Saint-Pétersbourg est connue pour être la ville gelée ; avec six mois de gel du fleuve par an (Bouillet 1342). Brodsky soutient que l'hiver y est magique, tout comme celui de Venise. Le temps y reste peut-être gelé...

What lies ahead, in other words, may amount not to a story but the flow of muddy water at the wrong time of year. At times it looks blue, at times gray or brown; invariability it is cold and not potable. The reason I am engaged in straining it is that it contains reflections, among them my own. (21)

Le parallèle entre Venise et Saint-Pétersbourg est constant. Les reflets de l'eau de la lagune vénète lui rappellent son enfance, avec ses parents. L'eau semble mobiliser des épisodes douloureux. Les deux villes sont un ensemble d'îles et la présence des ponts et bateaux fait partie du paysage. L'eau de manière générale est réalité des deux villes et régule la ville. Venise est l'homologue de Saint-Pétersbourg et pas seulement sur l'aspect aquatique (MacFadyen 173).

The upright lace of Venetian façades is the best line time-alias-water has left on terra firma anywhere [...] And that's why water takes this answer, twists it, wallops and shreds it, but ultimately carries it by and large intact off into the Adriatic. (42-43)

Venise est sans équivoque la ville de l'eau. Entre ponts, canaux, inondations et pluies, l'eau est partie intégrante de la vie des habitants –et touristes. Le fait que notre

poète la visite en hiver, lui donne une nouvelle dimension d'immobilité, en ce sens où l'eau semble se figer, par le froid et par le calme de la ville. Le sentiment nostalgique est particulièrement important dans l'œuvre et nous renvoie à Saint-Pétersbourg. Dans la citation précédente, nous avons l'impression d'une bouteille jetée à la mer. Quelle mer ? La mer Adriatique, celle qui mène à la mer Méditerranée et par l'ouest fait le tour de l'Europe pour arriver à Saint-Pétersbourg. Combien de courants et navires pourraient couper sa trajectoire ? Une infinité. Que de difficulté pour atteindre la ville gelée. Serait-ce alors un appel au secours ? Un appel à son pays où il ne reviendra jamais ? Pour l'éternité ?

L'œuvre *Watermark* de Joseph Brodsky est bien plus qu'un recueil de souvenirs d'une visite dans la Venise hivernale. Le poète nous fait voyager dans une autre sphère du temps, jusqu'ici peu explorée par notre conscience. Le passé fait partie du présent et plusieurs présents existent. Ce que nous vivons est l'instant. À nous de savoir prospérer vers notre paix intérieure. L'eau c'est la vie, l'eau c'est la mort. Encore faut-il apercevoir leur essence. Entre naissance et renaissance, entre vague et autre vague, entre silence et musique, entre Venise et Saint-Pétersbourg, Brodsky a su nous communiquer ce mouvement de va-et-vient aquatique si mélancolique d'un poète qui n'a pu revoir le *Neva* et ses bateaux naviguer au fil de l'eau.

## *Bibliographie*

Bouillet, Marie-Nicolas. *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*. Paris :

Hachette, 1866. Web.

Brodsky, Joseph. *Watermark*. Londres: Hamish Hamilton, 1992. Imprimé.

MacFadyen, David. *Joseph Brodsky and the Baroque*. New Baskerville: McGill-

Queen's University Press, 1998. Web.

Mellor, D.H. *Real Time*. Cambridge: Cambridge University Press, 1981. Imprimé.

O'Connell, Erin. *Heraclitus & Derrida, Presocratic Deconstruction*. New York : Peter

Lang Publishing Inc., 2006. Imprimé.

Widder, Nathan. "Deleuze on Bergsonian Duration and Nietzsche's Eternal

Return." *Time and History in Deleuze and Serres*. Londres-New York:

Continuum International Publishing Group, 2012. Imprimé.